

il aime mieux se borner à émouvoir la sensibilité, que risquer de la tourmenter.

Il a mis la même sobriété dans ses détails sur les mœurs actuelles. Il les a agréablement esquissées dans le récit de Mde. Depréval à Mde. de Senneterre. Les deux dîners de la première chez Mde. Darson, et les conversations qu'elle entend au théâtre Feydeau, rappellent le genre des bons romans anglois, sur-tout des premiers romans de Miss. Burney.

L'Auteur n'est pas à l'abri de toute critique quant au style. On trouve dans le roman quelques fautes et plusieurs négligences. Quand Mde. de Senneterre dit: *la fierté qui sauve souvent du vice*, on l'entend parfaitement bien: quand elle ajoute: *qu'il faut modérer et jamais restreindre*, on devine ce qu'elle a voulu dire, mais on voit que sa pensée est mal rendue. *Modérer et restreindre* sont souvent synonymes (*); et ici leur

(*) Les personnes qui font profession d'un respect aveugle pour l'abbé Girard; trouveront fort extraordinaire que je suppose des synonymes dans la langue françoise. Comment écrire, s'il n'y en avoit pas? Sans doute, il y a presque toujours des nuances qui différencient des mots, en apparence les mêmes; mais il y a certainement des mots qu'on peut dans plusieurs cas employer parfaitement l'un pour l'autre. L'abbé Girard a dit de très-bonnes choses sur les synonymes; mais il y a beaucoup d'erreurs à relever dans son livre. Les jeunes gens et les étrangers doivent soigneusement s'en défier.